

Marseille, ville de belles plantes

De béton et de bitume ? Certes. Mais la ville est aussi faite d’une biodiversité formidable, à (re)découvrir !

On doit nous prendre pour des fous, non ?" A genoux dans la caillasse de Ratonneau, Cyril Gautreau, géographe, braque son smartphone contre un modeste parterre de fleurs jaunes. Enfin, "fleurs jaunes" : ça, c'est ce que vous répondiez jusqu'ici à vos enfants ("Maman c'est quoi la plante ?" "Tu vois bien, une fleur jaune, chérie"). Avec l'appli mobile (et gratuite, sur Google Play) Ecobalade, préparez-vous à éblouir vos proches : en un clic, vous voici fixé, "c'est de l'astérolide maritime, petit enfant". Applaudissements.

Peut-être cette expérience vous en rappelle-t-elle une autre. Oui, Shazam, l'appli magique qui permet d'identifier une chanson saisie au vol. Développée par la start-up marseillaise Natural Solutions créée par Olivier Rovellotti, Ecobalade n'en est pas encore à déchiffrer l'intégralité de la faune et de la flore mondiale ("Mais dans dix

Le Shazam de la biodiversité fait ses premiers pas

ans, quelqu'un y sera arrivé, et celui-là se fera beaucoup d'argent", promet Cyril), mais cette appli en est le balbutiement. Sur des parcours identifiés au Frioul, autour de la Sainte-Victoire (lac de Bimon, Pic des Mouches, opidum romain) et dans les espaces naturels de Toulon (presqu'île de Giens, cap Garonne, Mont-Faron, etc), le promoteur, pas à pas, peut identifier les plantes, les animaux, les insectes croisés... Une idée miraculeuse qui a déjà séduit villes, offices de tourisme ou Frioul if Express (Veolia) qui a financé l'appli consacrée à l'archipel.



Grâce à l'appli Ecobalade, créée par la start-up Natural Solutions, la biodiversité du Frioul n'aura plus de secrets pour vous.

/ PHOTOS DTA

"Chez Natural solutions, explique Cyril Gautreau, chargé de projet, on développait jusqu'ici plutôt des outils pour un public scientifique pointu", tels ce système de gestion du plan de sauvegarde de l'outarde houbara, une oie sauvage du Moyen Orient.

Mais la simplicité d'utilisation d'Ecobalade, ses capacités d'adaptation infinies séduisent dans toute la France : "Nous avons 14 nouveaux contrats en vue, dont un avec le château de Versailles", se réjouit Cyril Gautreau, qui passe en ce moment beaucoup de temps à commercialiser ce fabuleux outil, lan-

cé au printemps 2013.

Mais revenons au Frioul. Ce caillou désertique... incroyablement riche. "On trouve ici plus de 250 espèces végétales, souligne Cyril. C'est-à-dire trois à quatre fois plus que dans une forêt !" du continent... Préservé de l'invasion humaine durant des décennies, l'archipel a au contraire bien des trésors à révéler. Tiens, connaissez-vous ce curieux buisson en forme de poufoux épineux acérés ? Vous ne croyez pas si bien dire : quelques clics pour identifier les feuilles, la couleur des fleurs, etc... "c'est l'astragale de Marseille, sou-

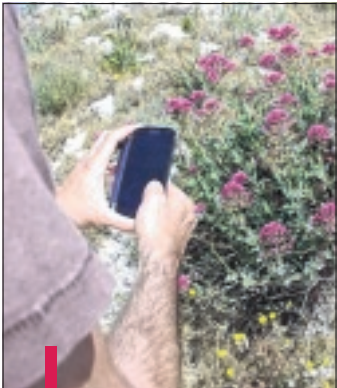
rit notre géographe. Autrement appelé le coussin de belle-mère !"

Planant au-dessus de nous, gabians, rouges queue noire et autres cormorans peuvent aussi être repérés grâce à leur allure ou même leur chant ! Et soudain, on mesure que le Frioul n'est pas seulement un spectaculaire point de vue sur Marseille, mais un petit monde passionnant dont on ne savait rien. Qui a dit qu'un smartphone ramollissait le cerveau ?

Delphine TANGUY

dtanguy@laprovence-presse.fr

www.ecobalade.fr



L'amie des nuits réparatrices : la valériane se plaît au Frioul !

CÔTÉ FAUNE

Intégré au Parc national des calanques, l'archipel du Frioul présente aussi une faune bien à lui.

Le goéland leucophaea

(notre bon vieux gabian marseillais) est encore présent en grand nombre au Frioul, bien que sa population ait décliné au cours des dernières années. Depuis 2006, le Conservatoire étude des écosystèmes de Provence travaille à stabiliser ces effectifs. Attention : ils sont actuellement en période de nidification et peuvent se révéler agressifs s'ils estiment leurs petits en danger !

Le lézard des murailles

se trouve facilement sur les murs et les pierres. Il peut échapper à ses ennemis par la ruse, en abandonnant sa queue. Il peut vivre dix ans !

Le scorpion à pattes jaunes

est inoffensif pour l'homme (sa piqûre est peu douloureuse).

Le grand cormoran

est un magnifique oiseau marin, de la taille d'une oie. C'est un oiseau plongeur qui niche en colonies sur les corniches des falaises.

Le monticole merle bleu

Rapide et craintif, ce très joli oiseau bleu sombre est difficile à apercevoir. La femelle possède un plumage terne qui lui sert de camouflage durant l'incubation des œufs. (source Ecobalade)

Safi compte les papillons et déguste les paysages

Une expérience sensorielle totale : avec Dalila Ladjal et Stéphane Brisset, du collectif marseillais d'artistes Safi, le paysage, ça se parcourt, ça s'observe, ça se touche et même, "ça se mange". Mhh, oui.

Durant l'année culturelle, ces deux plasticiens, fins connaisseurs des plantes sauvages de la cité phocéenne, avaient ainsi conçu les Pique-nique avec point de vue, de délicieux déjeuners sur l'herbe mitonnés par des chefs à partir des herbes glanées le long du GR 2013. Ou créé, lors d'une résidence artistique au sein de la vénérable entreprise de torréfaction et transformation de fruits secs Esprit gourmand (ex-Compagnie alimentaire), un en-cas dont les papilles se souviennent encore. Le 24 mai, au Domaine départemental de Chamarande (91), Dalila et Stéphane proposeront aussi Vivre, une exposition collective invitant à déguster le paysage sous forme de... glaces ! Avec ces deux-là, la nature est nourricière, bienveillante et même gourmande. Plus près de

nous, dans un autre genre, le collectif Safi participe depuis 2012 à l'aménagement du Parc urbain des papillons (Pup), avec les élèves du lycée des Calanques : dans les collines de Sainte-Marthe (14^e), une parcelle a été mise par la Ville à la disposition des chercheurs du Laboratoire population environnement développement (LPED) pour ramener dans la ville la biodiversité menacée par l'urbanisation. Financé par GrDF, le Pup fait l'objet de suivis annuels et s'ouvre plus rarement comme espace de sensibilisation naturaliste. Le 31 mai, le site accueillera exceptionnellement le public dans le cadre d'un comptage national des populations de lépidoptères. "Cela se déroulera en nocturne, on pourra aussi écouter des contes", glisse Dalila. Une expérience de la nature urbaine qui s'annonce envoûtante.

D.Ta.

Comptage des papillons le 31 mai, sur réservation à : information.pup@gmail.com



Le collectif Safi aménage depuis deux ans le Parc urbain des papillons, à Sainte-Marthe (14^e).

/ PHOTO ESTELLE PIERSON

LE PROGRAMME "SAUVAGES DE MA RUE"

Les botanistes amateurs en prennent de la graine

C'est une aventure dont ils sont les héros. Jeunes, vieux, botanistes affirmés ou jardiniers de balcons, ces Marseillais se sont lancés depuis un an dans une modeste, patiente et inédite épopée scientifique : le recensement des plantes sauvages urbaines.

Lancé en 2011 par le Muséum d'histoire naturelle de Paris, avec le concours de l'association montpelliéraine Tela Botanica, le programme "Sauvages de ma rue" est une expérience participative nationale ancrée depuis l'année dernière seulement en Paca. Ici, les données recueillies sont analysées par le Laboratoire environnement population développement (LPED). Ses chercheurs ont de quoi faire : "En un an, Marseille est ainsi devenue la 4^e ville plus observée de France ! se réjouit Audrey Tocco, à Tela Botanica. Il y a dans cette ville un vrai engouement pour le programme." Peut-être parce que dans cette cité souvent dure, on a besoin plus qu'ailleurs de respirations, d'oasis, fussent-elles minuscules et nées sur le macadam ? Avec Salon-de-Provence, Marseille est en tout cas désormais pionnière de "Sauvages de ma rue". À partir d'un répertoire de 240 espèces très connues, chacun peut partir au coin de sa rue

débusquer, appareil photo en bandoulière et bloc-notes en main (ou désormais smartphone, grâce à une application spécialement créée par la start-up locale Natural Solutions, lire aussi ci-dessus) débusquer ces belles des rues. Et alimenter ainsi en permanence la base de données en ligne.

Et ne les appelez pas mauvaises herbes ! "Elles ont bel et bien un rôle dans la préservation de la biodiversité. Ce sont en quelque sorte des corridors entre les espaces naturels périphériques, mais aussi les parcs, les jardins... Elles ont une fonction de disper-



Les "sauvages" sont ces plantes qui se faufilent, têtues, dans les failles et les brèches de la ville. Depuis l'abandon des traitements phytosanitaires de la voirie, elles sont de retour...

/ PHOTO DTA

sion." A Marseille, où la Ville et MPM ont abandonné depuis quelques années l'usage de traitements phytosanitaires, elles s'épanouissent à nouveau, de façon parfois spectaculaire. "C'est important de rappeler la fonction de ces plantes, car pour beaucoup de gens, c'est la preuve d'un délaissement des communes", regrette Audrey Tocco. Les collectivités, cela dit, sont de plus en plus nombreuses à prendre conscience de l'intérêt des sauvages ; la Région Paca, ainsi, est devenue un partenaire privilégié du programme. Ce devrait être elle qui, l'an

prochain, prendra d'ailleurs le relais de Tela Botanica pour l'animer localement. Car "Sauvages de ma rue", ce sont aussi désormais des balades en groupe et thématiques, des ateliers... Une géniale collaboration entre citoyens et scientifiques, main dans la main. En France, près de 34 000 observations ont été réalisées en deux ans dans 8700 coins de rue.

D.Ta.